

par Giovanni di Cola*



Le Pérou, comme d'autres pays d'Amérique latine et d'Afrique, est un pays de "champions" méconnus. Qui a entendu parler de Vicente Chura, Florinda Camayo, Joel Pineda, José Arias, Maria Luz Salazar ? Des athlètes passionnés qui s'entraînent dans des conditions difficiles et dont la plupart ont eu peu d'occasions de rencontrer des sportifs internationaux de haut niveau, que ce soit au Pérou ou à l'étranger.

Je fais notamment référence à un sport "pauvre", la course à pied, où les sponsors sont rares, et ce malgré les nombreux participants que cette discipline attire. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de courses au Pérou; bien au contraire, la beauté des paysages et leur variété font que ce sport peut se pratiquer sous n'importe quel climat et dans n'importe quelle partie du pays. Cependant, les héros de ces courses sont peu connus du grand public et rares sont les "privilegiés" qui sont invités à participer, dans d'autres pays, à des courses internationales à l'exception de José Castillo, qui a pris le départ des Marathons de Boston, Londres, Rio et New York. Nous avons néanmoins l'espoir que, grâce à quelques courses "spectaculaires", ce sport soit de plus en plus pratiqué et qu'il attire athlètes, fans et touristes au Pérou. Au-delà du simple intérêt sportif, il existe à l'heure actuelle une relation étroite

Le sport et le développement des activités sociales et économiques au Pérou

entre le sport, les activités économiques et les initiatives privées décentralisées, ce que prouvent l'augmentation du nombre d'épreuves sportives inscrites au calendrier de la Fédération Internationale et le soutien accru apporté à ces événements par les entreprises privées ainsi que par les autorités locales et municipales.

Entreprises sportives et mémoire collective

Parmi les courses qu'il convient de mentionner au Pérou, deux devraient occuper une place privilégiée sur la liste des futures manifestations internationales, La première est le Marathon des Incas qui emprunte *el Camino Inca* (le Chemin des Incas) du kilomètre 88 jusqu'à l'*Intipunku*, la Porte du Soleil, sur le site du Machu Picchu : un parcours de 41 km avec un dénivelé de 4 253 mètres. Lors de sa deuxième édition en 1996, la course s'est déroulée dans le cadre des manifestations organisées à l'occasion du Sommet mondial de l'alimentation de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Elle a bénéficié

de la participation active d'une association d'athlètes italiens, ERCI (*Extreme Runners Center Italy*), et du groupe local *Perú Runners*, en plus du soutien technique et logistique apporté par les autorités locales de la région inca et de l'aide financière de quelques entreprises nationales,

Le vainqueur de l'épreuve depuis 1996 est un coureur de la région du Cuzco, Roman Tinta, qui a réalisé, si l'on tient compte du dénivelé de plus de 4 000 mètres, un temps extraordinaire : 3 h 41 en 1996 et 3 h 34 en 1997. La différence entre le premier et le deuxième se résume en outre à quelques.. secondes : 3 h 34'21 pour Walter Quispe Huella et 3 h 54'13 pour le troisième, Leonidas Marcavilca.

La logistique du Marathon des Incas, dont les deuxième et troisième éditions étaient ouvertes, pour des questions d'organisation et de respect de l'environnement, à un petit groupe de concurrents triés sur le volet, est hors du commun.

La deuxième course est le Marathon international des Andes, qui traverse la vallée du Mantaro, à 4 000 mètres d'al-

titude, jusqu'à Huancayo. Cette course a été créée par les habitants du village de Wanka, avec l'aide de la municipalité de Huancayo et d'un groupe de sponsors locaux. La douzième édition de ce marathon a été remportée par Miguel Mallqui, de Puno, qui avait représenté le Pérou au marathon aux Jeux de la XXV^e Olympiade, Jeux du Centenaire à Atlanta aux côtés d'illustres coureurs étrangers parmi lesquels figuraient des Kenyans, des Européens et d'autres Latino-Américains.

En raison de leur difficulté, ces courses doivent être considérées comme des épreuves uniques même s'il est certain que d'autres sports nationaux méritent également la même attention. Par essence, le coureur péruvien possède une résistance physique et une capacité anaérobie hors du commun. En effet, personne n'ignore que, chez les Incas, les messagers parcouraient en un seul jour, par groupes de sept ou huit coureurs, plus de deux cents kilomètres depuis la mer (Puerto Inca) jusqu'au Machu Picchu.

S'il est certain que ces courses dépendent de l'appui logistique et financier du gouvernement local et des entreprises nationales et étrangères, elles ont néanmoins quelque chose d'épique et revêtent un aspect économique et culturel très important. Elles devraient avoir, à cet égard, des répercussions positives sur le tourisme, la création d'emplois, la logistique et les services.

Pour la course du Machu Picchu, les services logistiques de la région ont été nettement améliorés. Cependant, certains équipements de base font encore défaut pour garantir le respect total des normes internationales qui permettraient à la course de devenir un événement important du calendrier culturel, sportif et touristique. La course de Huancayo favorise, quant à elle, l'activité économique, comme l'industrie artisanale de la chaussure au niveau local, ou la création, à Huancayo même, d'une école pour le développement de la course à pied, sur le même modèle

que les centres d'entraînement développés par les CNO et soutenus par la Solidarité Olympique, avec des courses organisées le même jour que le Marathon des Andes. (cf *Revue Olympique*, octobre-novembre 1998, p. 47)

Pour l'avenir des jeunes et du sport, il est important d'encourager ce type d'initiatives à l'échelon national et international, dans l'esprit de l'Olympisme, grâce à une nouvelle forme de collaboration entre autorités locales et entre-



Un coureur du marathon du Pérou.

prises nationales et étrangères, dans le cadre du développement économique et social du pays.

Sport et développement des activités

Il existe en Europe des centres sportifs nationaux pour les jeunes athlètes, créés par les fédérations sportives ou les CNO. Aux Etats-Unis, ce sont des complexes, parfois même des zones résidentielles, qui ont été mis sur pied - véritables pôles de production et de développement des technologies liées au sport. L'objectif recherché est de mettre à la disposition des athlètes de haut niveau des infrastructures qui leur permettent d'obtenir de bons résultats et de participer chaque année à un nombre d'épreuves sans cesse croissant.

Plusieurs équipes d'athlètes kenyans s'entraînent en Italie notamment et participent, selon les saisons, à des épreuves de fond comme les marathons ou à des courses plus "courtes". Ils prennent ainsi le départ d'au moins deux marathons complets de 42 km et de sept à douze courses plus courtes - 10 km à 21 km - chaque saison. Autour de ces athlètes qui, pour leur carrière, voyagent d'un continent à l'autre, gravitent entraîneurs, psychologues, journalistes, entrepreneurs et organisateurs de manifestations.

Il s'agit d'un monde de professionnels qui, surveillant étroitement l'effort physique des coureurs, analysent constamment les progrès accomplis par certains d'entre eux au fil des années à travers la répétition de performances exceptionnelles. Toutes ces activités ont des répercussions sur le développement économique et social des pays dont sont originaires les athlètes. Certains sportifs, comme les Kenyans par exemple, créent chez eux des équipes de jeunes et publient des revues, telles que *The Athlete*, dont l'objectif est d'informer le public sur le sport en général (cf *Runner's World*, décembre 1998) et la course en particulier. Les initiatives qui sont lancées dans ce domaine devraient être encouragées car en préservant la richesse culturelle des pays, on favorise l'échange commercial et la création de nouveaux services.

L'économie se mondialisant et les frontières disparaissant, le sport facilite la communication et l'union des athlètes - hommes et femmes - du monde entier. Pour les sportifs qui font partie d'une équipe, les drapeaux ont une valeur économique qui sert les intérêts des entreprises commerciales nationales tout en rappelant l'origine des coureurs. Qui s'intéresserait aux douloureuses expériences de pays comme la Somalie, le Burundi, l'Ethiopie, qui connaissent ou ont connu des conflits, s'il n'y avait les exploits "héroïques" de leurs athlètes ? ¹

Pour d'autres peuples néanmoins - les

Massais au Kenya, ces coureurs ancestraux des hauts-plateaux, ou les Chasquis au Pérou -, courir est une tradition, voire une nécessité économique.

Dans le cas précis du Pérou, pays où l'on a coutume de dire que tous les climats du monde sont représentés, le sport ne pourrait se développer sans que l'on prenne en considération le respect de l'environnement. Ce n'est pas un hasard si ce pays a été proposé comme siège mondial de la discipline du triathlon.

Sport et emplois

Les progrès technologiques ont entraîné des changements significatifs dans le monde du travail². Le débat sur le temps de travail est fondamental si l'on veut trouver des solutions au chômage et instaurer de nouvelles méthodes de travail (télétravail et travail à domicile) permettant l'essor du secteur des services et de la petite production (chaussure, textile). Pour les travailleurs à temps partiel, les travailleurs à domicile et autres, le temps de "repos" favorise la socialisation, que ce soit en jouant au football ou en allant courir. Pour un travailleur, consacrer une partie de son temps de travail à ces activités constitue plus une nécessité qu'un "passe-temps".

En effet, même les sports les plus fermés commencent à se démocratiser dans les pays où ils sont pratiqués. C'est le cas du golf en Europe. Pour conserver une production agricole et des prix élevés, il a fallu réduire le nombre de terres arables disponibles en les transformant en terrains de golf, ce qui fait que plus l'intérêt pour ce sport grandit, plus on constate une augmentation de la demande en matière d'équipement et de services nécessaires au bon fonctionnement des terrains, y compris dans le domaine de la logistique.

Conséquence des changements susmentionnés dans la spécialisation du travail, le sport est récemment devenu une occupation importante et un centre d'intérêt majeur. Il y a par ailleurs la motivation individuelle qui pousse les

athlètes amateurs vers des activités qui associent le sport à des activités économiques sources de bénéfices. Il convient de mentionner ici la place privilégiée qu'occupe la communication en relation avec le sport.³

Au niveau de la participation populaire, l'industrie du sport est déjà très active en matière de production de matériel et d'équipement. Au niveau du sport professionnel, la haute technologie intervient dans le cadre commercial, recherchant le plein développement des potentialités physiques et techniques des athlètes professionnels.

Le sport est un facteur d'intégration qui crée des liens de solidarité. *"Cependant, le sport est toujours le reflet et le fruit de la société, au sein de laquelle il joue un rôle de plus en plus incisif et déterminant. De par sa nature, le sport est inexorablement lié à l'évolution, aux tendances, aux crises et aux idéaux du devenir historique et il reflète les bons comme les mauvais aspects de la société actuelle"*.⁴

C'est l'une des raisons pour lesquelles la promotion, par les autorités publiques et les autres institutions nationales et privées, des manifestations comme les marathons organisés au Pérou a pour objectif de favoriser les succès sportifs tout en encourageant la participation de tous, y compris des enfants dans le cas de Huancayo. L'association entre éducation physique et respect de l'environnement dans des lieux privilégiés par l'histoire, la tradition et la nature ne peut qu'avoir des répercussions positives sur le développement.

En outre, la créativité et l'autonomie, dans un contexte socio-économique bien défini, constituent les moteurs du développement humain, notamment chez les jeunes.

A cet égard, la recherche de partenaires privés et publics permet d'atteindre de nouveaux objectifs tant pour l'organisation de manifestations de haut niveau que pour la participation d'athlètes étrangers. Nous ne pouvons qu'espérer que le travail de tant d'athlètes amateurs et professionnels contri-



Image du Pérou

buera encore davantage à l'essor des "disciplines pauvres" qui alimentent la richesse culturelle des pays et offrent des possibilités d'emploi et de développement à nombre d'individus.

*Chef de programmes, Bureau pour la promotion du partenariat actif et la coopération technique, Organisation Internationale du Travail (OIT).

¹ Comme le suggère Jerry Linds, directeur du *TAOSPORTS Center of Excellence* (*Runner's World*, mai 1996), pour atteindre l'excellence, les coureurs ont, outre une motivation très forte, la conviction que courir stimule *"l'union du corps et de l'esprit"*.

² Cf. *"Transformations du travail et devenir du droit du travail : une prospective européenne"*, Alain Supiot, in *Revue Internationale du Travail, OIT*, vol.138 (1999), n°1.

³ Il convient de signaler que le secteur de la communication est aujourd'hui l'un de ceux qui génèrent le plus d'emplois en Europe (850 000 contre 630 000 en 1986). Ce secteur devrait être le principal employeur en Europe en 2010 (OIT doc. SMC/1996).

⁴ In *"30 días"*, año X, No 105, 1996. *"Deporte es también esperanza"*.